

LE JOUR, 1954
05 FEVRIER 1954

SUR LA CONFERENCE DE BERLIN

Neuf ans après la capitulation de l'Allemagne, les puissances qui la vainquirent délibèrent à Berlin. Entre elles la discorde règne, rançon de la victoire.

Occupées et partagées, l'Allemagne et l'Autriche attendent qu'il soit décidé de leur sort. L'Allemagne grandit pendant qu'on prétend tout régler sans elle. L'Autriche, belligérante malgré elle, subit une occupation que rien n'excuse plus.

Maîtresse de l'Allemagne de l'Est et d'une partie de l'Autriche, l'U.R.S.S. fait la loi au cœur de l'Europe. Elle veut associer la Chine rouge aux travaux de la conférence et mêler l'Extrême-Orient aux décisions de l'Extrême-Occident. A cheval sur l'Europe et l'Asie, l'U.R.S.S. épine dorsale des vieux continents tente d'asseoir une civilisation marxiste internationale sur les ruines des vieilles civilisations.

L'Occident s'oppose à tout cela avec violence. Il s'oppose à une hégémonie russe par tous les moyens de la dialectique et de la force.

A s'en tenir à la logique pure, la conférence de Berlin devrait être un échec; mais il faut souhaiter que la logique soit cette fois défailante. **Au reste, elle ne l'est jamais pour longtemps.**

Les deux camps cherchent à marquer des points, sans nourrir l'espoir d'aller loin. Ils poursuivent l'interminable partie d'échecs. Ce qu'ils font est précaire ils le savent, l'avenir est obscur.

M. Molotov, d'une voix sucrée, dit à M. Dulles des choses désagréables ; et M. Dulles rappelle à M. Molotov avec des accents suaves que la guerre est venue de la collusion scandaleuse de l'U.R.S.S. et de l'Allemagne en 1939. C'est dans ce climat artificiel, dans l'épanouissement du sophisme et du mensonge et sur un terrain rempli d'embûches que la conférence se poursuit.

Les dépêches disent qu'elle marque quelque progrès: « l'U.R.S.S. est dans des dispositions meilleures », « l'Occident ferait une partie du chemin ». Des mots, des mots, des mots...

La question, une fois de plus, est de mettre le feu et l'eau ensemble; (et de faire une Allemagne impuissante).

Un tel compromis est-il possible? On tente de la rendre possible, au prix d'une exégèse qui passe tout ce qu'on a imputé à Byzance et d'une procédure qui humilie celle des Chinois.

On veut sauver la paix en gagnant du temps ; mais les diplomaties, elles, ne savent plus où elles vont. Ce n'est pas de leur intelligence, c'est du temps et de la chance qu'elles espèrent le salut.

Le temps est galant homme, on l'a assez dit ; il dénoue mille choses dans le sommeil.
« Beaucoup de choses se passent pendant la nuit » a dit le vieil Homère. Beaucoup de choses se font et se défont toutes seules; et la conférence de Berlin est un aspect eschyléen d'un drame éternel.

Neuf ans après la chute de Hitler, l'Occident et l'Orient établis en Allemagne constatent la vanité du syllogisme et la fragilité du droit des gens.

Ce n'est pas la politique qui triomphe à Berlin, c'est une littérature inhumaine ; tandis que la pauvre Autriche écartelée est comme un innocent en prison.